

Bourguinat, Henri, *Marché des changes et crises des monnaies*,
1972, Paris, Calmann-Lévy

Gérard Garnier

Volume 4, numéro 4, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700364ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700364ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, G. (1973). Compte rendu de [Bourguinat, Henri, *Marché des changes et crises des monnaies*, 1972, Paris, Calmann-Lévy]. *Études internationales*, 4(4), 560–561. <https://doi.org/10.7202/700364ar>

LIVRES

1. COMPTES RENDUS

BOURGUINAT, Henri, *Marché des changes et crises des monnaies*, 1972, Paris, Calmann-Lévy.

Il est toujours très difficile d'écrire un livre technique qui puisse intéresser à la fois, sinon le grand public, du moins le lecteur ayant une bonne formation générale et en même temps le spécialiste. Henri Bourguinat a tenté ce tour de force et, dans une certaine mesure, il y a réussi. Son livre est intéressant d'un bout à l'autre. Il apparaît cependant très vite que son ouvrage est avant tout une œuvre didactique dérivée directement de ses « enseignements d'économie internationale », comme il l'indique dans son avant-propos. Du manuel pédagogique, il a la structure nette et ordonnée, le découpage en tranches bien séparées et le souci de la précision et du détail, parfois au détriment de la continuité.

Le sujet couvert est ce qu'on appelait autrefois la « Finance internationale », c'est-à-dire l'aspect monétaire du commerce international. Il est certain que la théorie économique internationale n'a jamais réussi à fondre la partie commerciale et la partie monétaire en un tout harmonieux, le seul véritable pont entre les deux parties résidant dans l'étude de la balance des paiements. Bourguinat règle le problème en dissociant nettement les deux parties et en négligeant presque totalement l'aspect commercial. Il base tout son ouvrage sur les taux de change et les marchés des changes, car soutient-il, « nous sommes en train d'assister à une nouvelle hégémonie du change ». L'idée est intéressante : le change qui, jusqu'à tout récemment était un élément passif, « simple élément du financement de l'échange international », devient désormais un « paramètre stratégique », un élément dynamique. En d'autres termes, alors que les économistes classiques ont surtout insisté sur la théorie du commerce international, sur l'échange réel, Bourguinat souligne l'importance des phénomènes monétaires internationaux détachés de tout contexte d'échange. C'est que les conditions ont changé depuis les classiques, alors que la théorie n'a guère évolué. Bourguinat voit deux causes

principales à ce changement : d'abord l'internationalisation des économies occidentales, ensuite le développement des firmes multinationales. On pourrait en citer un troisième : la libéralisation des mouvements de capitaux qui a permis la création de marchés financiers vraiment internationaux et le transfert presque immédiat de fonds d'un pays à un autre. Cette abolition presque totale des restrictions de change dans les pays industrialisés, du moins jusqu'à ces dernières années, n'a d'ailleurs pas été sans danger. Bourguinat y rattache directement les diverses crises monétaires qui ont secoué le monde ces dernières années. On peut en rendre responsable le système monétaire international, souligner les faiblesses du *Gold Exchange* standard, s'en prendre, comme tant d'autres, au déficit de la balance des paiements américains, ce baudet de la farce monétaire internationale. Tous ces éléments portent indubitablement une part de responsabilité dans les crises actuelles, mais nous pensons comme Bourguinat qu'ils ne les expliquent pas totalement. Ce qu'on peut surtout reprocher au système monétaire c'est de n'avoir pu s'adapter à des conditions radicalement différentes de celles qui prévalaient au moment de sa création.

Mis en appétit par cette introduction prometteuse on s'attend à des développements sensationnels. Malheureusement, sous le couvert de démonter les principaux mécanismes du marché des changes, Bourguinat se lance dans une longue digression sur les rouages de ce marché. L'attention, tendue au départ, s'engluie dans tous ces détails et finit par se lasser. C'est à ce moment que se manifeste le plus nettement l'opposition entre le traitement que l'on peut qualifier de pédagogique et l'approche littéraire. Bourguinat choisit nettement la première approche, qu'il développe d'ailleurs d'une façon très exhaustive.

Le livre de Bourguinat se divise en six chapitres précédés d'une introduction dont nous venons de parler. Le premier chapitre traite de la théorie et de la pratique du marché des changes en insistant surtout sur le fonctionnement réel de ce marché. Le deuxième chapitre parle du marché des euro-fonds et insiste principalement sur l'influence de ce marché sur

les politiques monétaires nationales et sur son rôle dans le déficit américain. Avec le chapitre III, nous abordons la question des capitaux flottants et de leur rôle dans les crises monétaires récentes. Bourguinat insiste avec raison, sur la difficulté de définir ce que sont les capitaux flottants, « masse d'actifs immédiatement et très rapidement utilisables que leurs détenteurs sont disposés à transférer... à travers le monde ». À ce sujet, il met en lumière les relations qui existent entre taux d'intérêt internes et externes et entre capitaux flottants et réserves de change, ainsi que les effets de tous ces facteurs sur les mouvements des capitaux flottants. Avec les chapitres IV et V, on aborde deux sujets classiques de la finance internationale : la théorie des dévaluations et réévaluations, d'une part, la théorie des changes flexibles, de l'autre. Il s'agit là de sujets beaucoup plus théoriques que ceux qu'il a traités précédemment et, tout compte fait, assez marginaux par rapport au sujet principal. Enfin, le chapitre VI : « Une voie européenne oblique » parle principalement des divers plans européens d'intégration monétaire.

En définitive, le livre de Bourguinat rassemble beaucoup des qualités des ouvrages français, principalement la logique, la clarté et la précision. Il constitue une excellente introduction à l'étude des problèmes monétaires internationaux. Par contre, par certains côtés, ses qualités constituent en même temps ses défauts. Ainsi, si le découpage qu'il adopte par sujets bien séparés se prête bien à un exposé pédagogique clair et complet, il nuit à la continuité d'exposition et risque de lasser le lecteur non spécialiste. On peut également lui reprocher l'accumulation de termes cambiaires techniques qui font peut-être « plus vrais » mais qui alourdissent parfois inutilement l'exposé. Trop de détails obscurcissent un peu la vue d'ensemble.

Enfin, il est regrettable que le professeur Bourguinat néglige parfois de donner les sources de ses citations : ainsi, dans l'introduction principalement, des citations de E. Teilhac, de A. Mundell, de S. B. Linder sont données sans aucune référence au texte d'où elles sont extraites. Une telle pratique est inacceptable dans un ouvrage technique sérieux. Nous aurions également aimé voir une bibliographie clore la fin de l'ouvrage. Malgré ces petites déficiences, le

livre de Bourguinat est un excellent ouvrage que l'on peut facilement utiliser pour un premier cours de finance internationale.

Gérard GARNIER

*Administration,
Université de Sherbrooke*

EDWARDS, David V., *Creating a New World Politics. From Conflict to Cooperation*, David McKay, New York, 1973, 191p.

Le livre traduit assez bien l'état d'esprit d'un certain nombre d'intellectuels américains qui, traumatisés par la guerre du Viêt-nam et frustrés par le peu de cas que fait le gouvernement de Washington de leurs critiques, tendent à trouver un exutoire dans des études à coloration moraliste, aux ambitions vastes mais à l'impact souvent négligeable.

Le professeur Edwards n'est pas un nouveau venu en relations internationales ; sa démarche et sa méthodologie montrent à l'évidence cependant qu'il maîtrise assez bien toutes les techniques de la discipline et qu'il a tenté de vulgariser souvent avec bonheur des approches aussi complexes que celles du processus décisionnel, du modèle bureaucratique et surtout celle par « l'image ». Le titre de l'ouvrage ne dit pas tout, il dévoile bien une certaine ambition idéalisée de l'auteur, mais encore il dissimule le fait que les trois quarts du volume sont consacrés à la politique étrangère américaine.

La thèse fondamentale de l'auteur peut se résumer de façon assez concise. Les États-Unis et leurs dirigeants doivent changer « l'image » qu'ils ont d'eux-mêmes, puis celle qu'ils se font des autres nations, afin qu'ainsi une nouvelle politique étrangère puisse être élaborée. Cette politique étrangère sera enfin crédible dans le système international et pourra mettre fin au processus de méfiance réciproque entre les États.

L'approche d'Edwards est nouvelle, nous dirons même originale puisque la notion d'« image » en relations internationales n'a point encore dépassé l'usage purement analytique qui en a été fait. Le choix de ce facteur, clé de voûte de toute l'étude, a été dicté par la déception de